



Le creux de la vague qui a atteint tous les valeureux révolutionnaires...? est-ce cela le long silence de Basta?

Une réflexion, un murissement, une remise en question, un renouvellement, une jeune équipe dynamique, un retour en force avec la nième promesse d'être désormais un vrai mensuel? ou la douloureuse gestation d'une nouvelle formule?

rien de tout cela, apparemment... il ne faut pas chercher, circonstances, "Casualidad" et Basta! ne nous torturons plus pour comprendre : On est là, on a toujours des choses à dire (et à faire). tout le monde d'ailleurs a des choses à dire même si la lassitude se fait sentir, parce que du baratin, on en est submergé, par les temps qui courent...

Disons donc, sans prétention, mais avec le même désir de communiquer que nous avons en démarrant, ce que nous avons envie de dire. Il faut renouer avec les échanges, les idées qui fusent, les projets qui naissent, et les critiques qui aboutissent.

Combattons le pénible sentiment que tout a déjà été dit -bien avant nous- Tout a peut-être été dit mais certainement pas entendu, ni compris....

Sinon pourquoi les mêmes processus de récupération suivis de découragements, pourquoi les mêmes avatars et les mêmes abandons...? pour l'instant et même si personne n'a envie ni de parler, ni seulement d'écouter, tant qu'on parle c'est qu'on ne crève pas, tant qu'on critique c'est qu'on ne se laisse pas non plus enterrer vivant par LES NOUVEAUX MAITRES.

Reprenons ce qui est à nous, notre véritable VOLONTE DE CHANGEMENT, et ainsi la leur, puisqu'ils osent en parler, apparaîtra pour ce qu'elle est : le plus gros piège à cons de notre époque.



## LES FLICS DANS LA RUE

*une force vraiment tranquille*

### Les nouveaux croisés

Bref rappel pour souvenir. Dans les cinquante dernières années il y a eu des flics qui ont activement participé à l'exportation de milliers de gens, gosses et adultes du "genre grands bourgeois venus de l'Etranger". Il y a eu des flics qui ont torturé et tué tant en France qu'aux colonies des gens du genre bougnoules; il y a eu des flics qui ont fait Charonne, il y a des flics qui font toujours l'actualité dans le métro, dans la rue et dans leurs commissariats, au nom de l'ordre et de la sécurité, au nom d'une logique qui est celle de n'importe quel pouvoir, et qui peut arriver jusqu'au plus humiliant des rappels à l'ordre, celui des chiens à leurs propres maîtres.

Il est bien évident que l'arrivée d'un pouvoir de gauche n'a pas plu à la grande masse des flics et pourtant ce pouvoir sans autre ambition aujourd'hui que de se maintenir n'a vraiment pas de quoi les effrayer.

Pourtant, comme dans toutes les administrations la machine s'est remise en route.

Quelques alertes de-ci, de-là, le temps de mettre en place quelques policiers disons progressistes pour ne pas les mouiller. De mettre à la retraite ou d'éloigner ceux du régime précédent qui en avaient trop fait.

Le temps de mettre les gros bras du SAC et assimilés au maquis, où depuis ils se refont une santé. Et ils réapparaissent désormais dans les rangs de polices parallèles ou autres sociétés de gardiennage. Blanchis pour le passé et prêts à tout pour se retailler une place au soleil.

Et, en attendant que revienne l'opportunité d'avoir de grands terroristes, on a mis l'un des grands chasseurs de l'Anti-Gang en mission de pacification en Corse. Avec le succès que l'on sait.

En 1983 - Les laissés pour compte de la société n'y peuvent plus tenir et descendent dans la rue. Tour à tour, les médecins, les patrons, les étudiants -en droit de préférence- et puis les flics. Certains flics, entendez par là que viennent d'abord les plus gonflés en nombre suffisant, héritiers directs des grands policiers du siècle passé dont on parle plus haut, quand ce ne sont pas encore les mêmes. Les bons flics par opposition aux flics à problème genre progressistes ou de gauche empêtrés dans leurs propres contradictions et dilemmes du genre être flic et (ou) avoir dans la tronche quelque chose d'humain, qui ne sont finalement que leur caution démocratique.

Les bons flics aiment l'ordre plus que tout et pour ça il faut faire la peau un jour aux communistes, un jour aux terroristes, un jour aux arabes, un jour aux jeunes, aux juifs, aux pédés, à Badinter. Le bon flic n'a pas d'autre ambition que de mettre le pays au pas surtout en période de crise et c'est là qu'on trouve sur sa route et dans la même direction discrète mais présente une grosse partie de la droite traditionnelle et surtout dans un registre plus actif, l'extrême droite, les anciens paras désœuvrés et bien sûr la presse de Minute au Figaro.

Or quand on n'est pas en période critique et tant que le Fuhrer de son hôtel de ville n'a pas baissé le pouce, il faut bien s'occuper, assurer l'ordinaire et surtout se débarrasser de son trop plein de vitalité.

Alors les flics s'inventent des petits jeux entre eux. Pour éviter les mouchardages on se crée une brigade spéciale de préférence de nuit et entre gens de bonne compagnie. Quelques coups durs, mais l'entraînement est à ce prix. Et il ne peut y avoir de bavure quand tout ce qui ne porte ni un brassard ni un képi, est forcément suspect. Tant pis



UNE RATE DU METRO  
HESITANT ENTRE LE V DE LA VICTOIRE ET LE SALUT FASCISTE

pour les copains qui ont oublié le leur à la maison.

Tout comme les rats des brigades du métro bien à l'abri dans les innombrables planques en sous-sol et protégés par certains agents de la RATP si par hasard des cris ou des coups alertent quelqu'un.

Et puis les coups de main aux copains de l'extérieur militants de légitime défense, militants intégristes, shériffs de banlieue etc...

L'Organisation est l'affaire des syndicats. D'Halbwax le flic RPR à Gandossi le vrai facho. Peu nombreux pour les amateurs de sondage. L'Efficacité remplace le nombre et dans la police ce sont eux qui font la loi. Et ce n'est que justice quand ils sont les seuls à se revendiquer comme flics à part entière et à le prouver tous les jours. Avec les couilles nécessaires en plus bien sûr du calibre. Ce qui a pu induire en erreur certains journalistes de mauvaise foi qui ont prétendu qu'en certaines circonstances ils étaient armés. (C'était le paragraphe honneur à la police).

Pour revenir à la manif et comme diraient ceux qui gouvernent, mieux vaut avoir dans la rue 100 000 prolos encadrés par la CGT, que mille ou deux

mille flics que rien ne peut plus encadrer.

Là c'est carrément le coup d'état même si personne n'a osé employer ce mot. Descendre dans la rue avec des flingues ce n'est après tout que la routine. Imagine un peu les tonton macoutes qui font un carton sur Duvallier, les Suisses qui empalent le pape et maintenant ces messieurs de la police qui jouent à touche pipi sous les fenêtres de Mitterrand sans personne pour leur tirer les oreilles, tirera pas, ça a bien failli. Avertissement sans frais et demain tout peut recommencer. Tu parles d'un malaise dans la police. Jamais elle n'a autant respiré la santé. Par contre il y a chez nos dirigeants un problème de sécurité flagrant. La république n'a failli s'en sortir qu'en jetant Badinter et en rappelant le bourreau. La prochaine fois il faudra sans doute tels les bourgeois de Calais se rendre à Chirac la corde au cou.

Et à qui se fier? les CRS! Ils ne résisteront pas à l'assaut d'un seul commissaire de quartier;

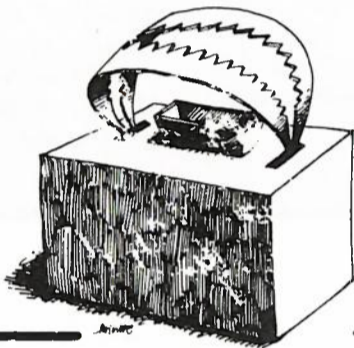
L'Armée? Elle rigole déjà de la question.

C'est dans ces cas-là qu'on fait donner la garde, les hussards de Djibouti, les pourfendeurs de mosquée, les cuirassés de Vincennes, les gendarmes du président. Mais où étaient-ils donc le jour de la manif?



LA MEME TIRANT SUR L'INSECURITE

## Elections



## piège à Cons...!



1936  
Les prolétaires  
grimpent  
au 7<sup>ème</sup> ciel  
du  
socialisme

### 1936 - 1938 UN GRAND ESPOIR...



un quart d'heure de bonheur  
sans trigano !

### Les mêmes causes produisent les mêmes effets

Il ne s'agit pas ici, de comparer point par point les méthodes et les gouvernements de 36 et de 83; Mais le présent puise ses sources dans l'histoire et certains aspects de l'échec du front populaire peuvent éclairer la crise économique, sociale et idéologique d'aujourd'hui.

### Le socialisme incantatoire

2 Il n'est pas étonnant que Mauroy après avoir invoqué le saint socialiste Jaurès,

nous cite Blum à chaque détour de discours. Blum comme notre actuel chef de gouvernement précisait le 30 Mai 36 devant le congrès de la S.F.I.O. qu'il fallait faire une différence entre la conquête du pouvoir et l'exercice du pouvoir. Il affirmait alors que le gouvernement du Front Populaire devait se placer dans la position d'un gérant loyal du régime capitaliste, dont il doit s'efforcer de tirer le maximum de justice sociale, en se gardant de bouleverser les institutions.

De nos jours le pari est identique : changer les effets de la Vème république tout en sauvegardant les institutions. Cette pratique absurde est en fait la cause de tous les avatars et tous les découragements que nous connaissons.

Mitterrand n'a pas pris le pouvoir pour ouvrir la voie à une révolution, à un changement des rapports sociaux mais

pour aménager le capitalisme, résoudre une crise, tentative qui s'est soldée historiquement par un échec pour les socialistes réformistes.

Pinay a été le recours de la droite, le héros que l'on pressentait dans les cas graves.

Mendes France a failli jouer ce rôle mais il est mort trop tôt et à part invoquer sa mémoire, les économistes de gauche ne peuvent plus avoir recours à ses lueurs.

### Sur le plan économique on retrouve des réponses souvent identiques à des problèmes semblables

1) Sous le Front Populaire le parti radical, effrayé par l'agitation bascule progressivement vers la droite. Le parti

socialiste ne fait aucun effort pour se maintenir au pouvoir, le parti communiste ne sait plus très bien s'il doit accélérer ou freiner le mouvement de masse.

2) La droite pendant les années 30 protège sa monnaie, rétrécit le marché et diminue l'emploi.

Quand la gauche remporte les élections elle propose de relancer la production en élargissant la consommation. En conséquence, les ministres Blum et Chautemps encouragent la hausse des salaires et financent les grands travaux. En outre ils réalisent plusieurs dévaluations dans l'espoir de stimuler les exportations.

Peu à peu, la hausse du coût de la vie compense la hausse du salaire nominal et anéantit l'amélioration du salaire réel. Au bout de deux ans, la monnaie est fortement dépréciée, le pouvoir

Ce jour-là un plaisantin de la préfecture de police les avait sans doute aiguillés sur un coup foireux en province de préférence. Et encore une fois en bons gendarmes ils ont marché; encore une fois leurs collègues n'osent plus quitter leurs brigades tant les populations se fendent la gueule. *Chef au GIGN ils sont si cons que même nous.... - ta gueule, on pourrait nous entendre.* Bref l'élite de l'armée a pris du plomb dans l'aile, et c'est bien dommage car si Barril n'avait pas trébuché à l'entraînement sur la bretelle de son fusil tu peux être sûr qu'il allait se les faire les flics d'extrême droite, d'ailleurs il en connaît plusieurs...

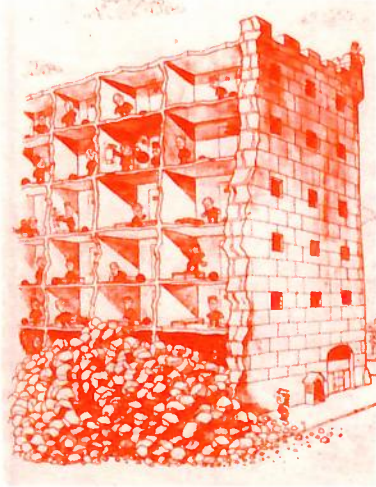
*- tais-toi et ferme la fenêtre; ça suffit avec les détonateurs que tu as oublié à Vincennes et laisse un peu tomber la came du patriarche (non décodé).*

Enfin dans ces affaires c'est la police qui a montré au pouvoir les limites à ne pas dépasser. Celui-ci pourra ensuite pour ne pas perdre la face s'indigner, limoger celui-ci, démissionner celui-là, il n'en reste pas moins que le score est désormais affiché en faveur d'une droite musclée, preuve que quand la démocratie ne suffit plus il y a encore bien des garanties pour tous ceux qui au-delà du loto des élections contrôlent vraiment un pays.

# Quel changement ? !

ou

## ce que l'on a réellement gagné...



Si il n'y a pas eu grand changement dans le passage de la gauche au pouvoir dans le sens "révolution" au point de vue économique et social, (il n'y a rien de bien étonnant, il n'y a que les imbéciles qui pouvaient s'y laisser prendre), par contre la grande victoire de l'état socialiste est le silence le plus complet de tous les individus ou groupes à l'effort auparavant de toute fausse note du pouvoir sur le plan des libertés.

Sous la gauche même ceux qui n'ont jamais cru au socialisme au visage humain de Mitterrand, se taisent, se terrent et laissent faire des mesures tout à fait contraire à leur vision minimum d'un monde socialiste, de peur pour beaucoup de faire le jeu de la droite. Ce phénomène est particulièrement visible au niveau des organisations et partis d'extrême-gauche qui n'existent pour ainsi dire plus; le PSU et

les écologistes ont été ingurgités par le gouvernement, le PS s'est débrouillé pour donner des responsabilités dans les différents ministères à toute cette opposition potentielle qui, occupée à construire, ne pense plus à détruire ou à critiquer.

Cette léthargie malheureusement a gagné tous les sans-parti par conviction; sans illusion sur le pouvoir socialiste comme sur aucun pouvoir, ceux-ci se retrouvent dans une situation floue et n'arrivent pas à retrouver l'équilibre entre leurs actions et expressions critiques. Tous les petits journaux locaux ont disparu, les radio libres désormais autorisées deviennent, à part quelques unes, des mange-disques, toutes actions de contestation même si elles voient le jour sont souvent détournées par le spectre du "terrorisme". Il y a pourtant autant à dire et à faire qu'auparavant, mais il faut il est vrai adapter la forme.

lire en page 7

Directeur de Publication: Christian Martre  
Commission paritaire N° 58018  
Imprimerie 34 rue des Blanchers Toulouse

**BASTIA**

Correspondance: B.P. 105 - 31013 Toulouse  
Abonnement: 10 N° : 30F  
CCP 339434 S - Toulouse

élections, pièges à cons... élections, pièges à cons... élections, pièges à cons...

## POUR UNE SI GRANDE TRISTESSE.



d'achat enregistre une stagnation et le chômage persiste. La gauche semble incapable de résorber la crise économique.

### Une situation en 83 quasi-identique

Voici en quelques lignes le tableau économique de l'époque. Comment ne pas trouver des similitudes de nos jours, à l'exception des nationalisations des banques et des sociétés privées réalisées en 81; nationalisations que le gouvernement de 36 n'avait pas jugé opportun d'opérer.

Comment fermer les yeux à l'heure actuelle sur les deux millions de chômeur, sur les dévaluations récentes, sur la baisse du pouvoir d'achat. On a vraiment l'impression que Blum s'est incarné dans Mauroy, alias Mitterrand.

### Comment le Front Populaire a-t-il succombé ?

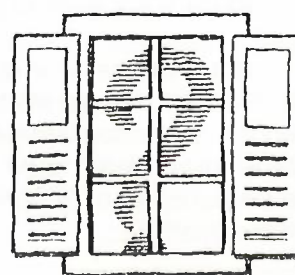
Pendant deux ans, la classe possédante mène une contre-offensive, en utilisant toutes les armes dont elle dispose : la fuite des capitaux, le refus des investissements, la critique des journaux, l'intervention des parlementaires, l'agitation des ligues.

Le plan Raynaud cherche à rétablir l'équilibre budgétaire, à encourager le profit et à briser le cadre des quarante heures.

Le patronat applaudit ce retour au libéralisme. Dans plusieurs entreprises, les directions imposent brutalement de

nouveaux horaires ou modifient les règlements intérieurs. Les salariés répondent à ces brimades en déclenchant des grèves sauvages. Le mouvement ouvrier marche au combat en désordre. Au congrès de la C.G.T. les désaccords s'aggravent; si tous les courants admettent la nécessité d'une riposte au plan Raynaud, les unitaires essaient de précipiter l'action, tandis que les réformistes tentent de la freiner. Les militants à la base ne réagissent pas comme les dirigeants au sommet.

Dès l'entrée en vigueur des décrets-lois, les grèves avec occupation démarrent spontanément; mais ces luttes ne sont pas soutenues par les cadres syndicaux et sont brisées par les forces de l'ordre. Le 30 Novembre 38, la grève générale se solde par un échec. Après la défaite ouvrière la réaction a le champ libre. Au parlement s'opère un renversement de majorité. Les communistes, les socialistes et une fraction des radicaux sont rejetés dans l'opposition, réduits à l'impuissance. Dans le même temps les patrons effacent leur grande peur de juin 36, ils rétablissent leur autorité absolue, négligent les conventions collectives, font la chasse aux militants. Les ouvriers, perdant courage, n'osent plus risquer les grèves et quittent en masse les syndicats. La répression prend une ampleur rarement égalée et se poursuit pendant de longs mois; elle prépare le terrain de Vichy.



### Sortir l'utopie et l'idéalisme du placard

Deux ans après le 10 Mai 81, nous sommes fixés sur le fameux changement. Nous savons d'ores et déjà que Mitterrand ne prépare ni la victoire des prolétaires sur le patronat, ni celle des insoumis sur les militaires, ni celle des détenus sur les prisons. Mitterrand ne supprimera pas le travail salarié, ni les juges, ni les flics.

Bien des militants ont fait semblant de le croire en allant voter pour l'actuel président de la république. Quelques uns participent encore à des commissions organisées par les sociaux, n'hésitant pas par exemple à s'associer à des juges dits "rouges" pour réformer le code pénal. D'autres grevés d'une faiblesse théorique pathologique ont rangé les armes de la dialectique révolutionnaire pour entrer dans les affaires afin de s'adonner aux joies de la consommation. Chez ces gens, leur cynisme affairiste leur permet de faire table rase de tout engagement passé, de tout idéal et de toute critique pour se vautrer dans le marchandage, la consommation ou l'esthétisme spectaculaire.

Il n'y a pas de vieille lutte ni d'anciens combattants; l'opposition entre la démocratie directe et la démocratie parlementaire est toujours aussi claire; les comités d'usine, de quartier, aux délégués révocables à tout instant sont des utopies que nous désirons toujours voir devenir des réalités. Le vieux refrain usé qui demain, nous l'espérons, ne fera plus marcher personne est celui de la victoire par les urnes. Les réformistes socialistes courent à la faillite. Seule la continuité de la lutte peut empêcher que la droite ne leur succède. 3

# Dialogues de ou la violence des idées re

Ça sommeille au fond du cœur et tant que l'on vit v  
Au premier doute, ou à force de déceptions, d'éche  
brisés, de scepticismes accumulés et d'erreurs cuis  
doucement : tu te révoltes, tu t'engueules et tu repren  
refoules. Puis tu te diras :

- au nom de quoi je refoule ça?
- parce que ce sont les idées reçues, celles de l'o  
"travail, famille, patrie" revu et corrigé, parce que j'  
pas un branleur, et je ne change pas d'idées comm  
• oui mais il faut évoluer... elles s'appliquent à qu  
pas en changer? Travail, famille, patrie, je veux bien  
vrai qu'on lutte contre un ordre social, mais c'est au  
une vie faite de brimades et de nouveaux devoirs, ça  
lutte on peut la mener autrement, ça n'empêche pas  
prudence et la réflexion, au contraire ça donne des r  
c'est vivre bien...
- Voilà comment, si tu fais pas gaffe, petit à petit tu  
ras en toi tout ce qui peut te rester de contestation,  
possible dans ce système que tu rejetais et que les  
rejeter en paroles...

- Mais c'est un discours complètement mor  
cela voudrait dire qu'il faut culpabiliser ch  
une idée révolutionnaire à présent dépass  
évoluer en même temps que le monde qui  
dre son pied si jamais c'est de la même fa  
qu'il faut rester toute sa vie un inadapté...

- il n'y a pas si longtemps, nous étions fiers d'être in

- Comprend donc que les choses ont cha  
chose?

- et alors?

- Bon, c'est pas le communisme c'est vrai,  
on ne peut plus se battre contre des chose  
récession il faut le voir, la lutte reprendra q  
elles reprendront avec l'ensemble des gen  
leurs désirs...  
En attendant, ce n'est pas en étant en de  
que les gens veulent, et s'ils veulent le cor  
ne sert à rien...

- Il ne s'agit pas d'en baver, seulement quand on n'  
on savait pourquoi on n'était pas d'accord, et à ce niv  
regarde bien ce qui se passe, maintenant, tout le  
termes apparents du conflit ne sont plus les mêmes;  
ennemis; car ils ont bien appris la leçon eux! on a tou  
reste plus que jamais valable. Alors maintenant voi  
parce que la partie apparente de nos paroles, de nos  
par les gens au pouvoir; ça ne nous donne aucun p  
pouvoir de se faire entendre.

Si tu te fais vraiment ta place maintenant dans  
les voies tracées, ça ne sera pas parce que le mond  
auras changé...

- Ce n'est pas possible de vivre ainsi sur un  
il faut écouter, observer et prendre de cette  
contre-courant? autant profiter et puis ça  
veut... et pour pouvoir penser il faut être pe

- le plus ringard des deux est-il vraiment celui que l'  
c'est celui d'avant, c'est celui de toujours, c'est celu  
des jeunes déjà vieux etc...

- vraiment trop simpliste...

- tant pis, parfois, quand tout est fumeux autour de m  
choix... quand on veut être intelligent, c'est vrai, on  
c'est des sortes de recoins dans le discours et la per  
des alibis qui se planquent...

## De bons syndicalistes en quête de pompes

ils ne sont même pas à côté (de leurs pompes), ils les ont perdues... et s'ils essaient de chausser celles des autres, ça ne colle jamais vraiment. Elles sont trop grandes ou trop petites, trop dures ou trop molles - c'est pas ça... non c'est pas ça, vraiment!

Autrefois avec les sabots, tout allait bien : d'ailleurs le chemin était droit; au bout, bien sûr, était l'horizon. Alors c'était simple, il suffisait de marcher d'un pas régulier.

Les délégués eux-mêmes et les responsables de section marchaient avec eux. Les uns guidaient, les autres suivaient en toute quiétude. Les embuches ils les connaissaient : c'était le patronat, c'était le gouvernement...

A présent il est bien difficile d'avancer, les sabots se sont usés

mais surtout on n'arrive plus aussi bien à distinguer tout ça, l'horizon, les embuches, c'est tout mêlé : l'un qui cache l'autre, les autres qui prennent l'apparence du premier, et où va donc le chemin?

Les délégués et les responsables, ils ont trouvé des nouvelles chaussures, plus souples, plus adaptées mais eux, la base, ils n'avaient jamais imaginé autre chose; maintenant s'ils cherchent, tout le monde est gentil avec eux, mais attristé :

« Désolé, on ne fait plus ce modèle »

Alors, ils vont peut-être aller pieds nus comme les canuts

la plante du pied, il paraît que ça durcit très bien, après on peut passer partout, même sans chemin, et on arrive toujours...

## Parentèses

les bourgeois disaient, parlant de leurs rejetons : "il jette sa gourme, il faut bien que jeunesse se passe, etc..."

et, en effet, après quelques frasques tout rentrait dans l'ordre, il ou elle se mariait, ou "se calmait", trouvait une situation et songeait à gagner de l'argent; l'intermède durait en général quelques petites années. et ça s'appelait la jeunesse.

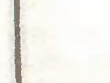
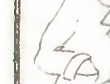
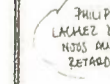
nous avons rêvé d'une jeunesse qui n'aurait pas de limites, parce que rien ne rentrerait jamais dans l'ordre, parce que l'intermède ne cesserait de se dérouler et la parenthèse ne se refermerait pas.

nous avons rêvé d'une jeunesse qui n'a pas d'âge et où les nouveaux jeunes viennent rejoindre les autres pour une même vie, sans les faire basculer.

d'ailleurs presque tous ceux qui avaient cru cela, un jour ou un mois d'enthousiasme, ce n'est pas une nouvelle jeunesse qui les a fait basculer dans le rang. C'est le rang qui a changé sa grimace, l'ordre établi qui a quelque peu caché ses signes les plus reconnaissables, comme une souricière que l'on change de place ou de forme ou de couleur, quand les souris ne se font plus prendre...



A RADICALI  
RA IMOLETARI  
OU  
NE SERA



# Sourds sournoise sèches...

...aiment, ça se fait oublier.  
...s, de révolutions manquées, de rêves  
...tes, tu vas voir, ça va revenir, d'abord  
...s du nerf; puis comme un désir que tu

...re et de la discipline, parce que c'est  
...luté contre ça, parce que je ne suis  
...de chemise...

...mes idées, et pourquoi, d'ailleurs, ne  
...u'on ne se le laisse pas imposer, c'est  
...om de la liberté individuelle, pas pour  
...serait trop triste, c'est vrai ça. Alors la  
...e confort, la tranquillité, la sécurité, la  
...oyens tout ça. Et puis ce qui compte,

...raisonneras, voilà comment tu étouffe-  
...our te faire ta place, la plus douillette  
...oires de grande forme tu continuera à

...lisant, un truc de ringard nostalgique,  
...que fois qu'on n'est plus conforme à  
...e, cela voudrait dire qu'il ne faut pas  
...ous entoure, qu'on ne peut pas pren-  
...on que les bourgeois, ça voudrait dire

...adaptés, cela avait un sens...  
...ngé! le 10 mai 81, ça te dit quelque

...mais on a viré la droite quand même et  
...que tout le monde accepte; il y a une  
...and les choses seront plus claires, et  
...i, quand ils auront pris conscience de

...ors du coup que l'on comprendra ce  
...ort, pourquoi nous on en baverait, ça

...pas été d'accord, on n'était pas idiot,  
...eau-là rien n'a vraiment changé. Si on  
...monde se décourage parce que les  
...on n'a pas en face les mêmes visages  
...jours appelé ça de la récupération; ça  
...s croyez que vous avez droit de cité  
...revendications passées a été reprise  
...ouvoir nouveau, tout au moins aucun

...e contexte-là, ça sera en passant par  
...e aura changé mais parce que toi, tu

...passé -adapter la lutte je n'y crois pas-  
...société ce qui est bon. Pourquoi être à  
...empêche pas de penser ce que l'on  
...inard, avoir du fric, il faut être malin...

...n pense...? ce discours je le connais,  
...des étudiants sérieux, des arrivistes,

...oi, j'aime être simpliste, le temps d'un  
...met des nuances, mais des nuances,  
...sée, et dans les recoins il y a souvent

# Que ceux qui se prennent pour des jeunes loups lèvent le doigt !

Ils sont plusieurs jeunes ministres socialistes aux dents blanches, au sourire conquérant.

Ils sont plus nombreux encore les nouveaux députés à l'allure "sympa", aux idées avancées avec des restes de pavés au fond des poches et une auréole de slogans autour des cheveux à peine grisonnants...

Ils commencent à être une foule, les technocrates, les cultureux, les artistes de gauche, qui ne sont ni trop guindés ni trop bohèmes, qui ont compris les excès du gauchisme, la méchanceté de la droite, les bienfaits de l'argent, le plaisir du pouvoir et la facilité de critique du nanti...

Ils ont l'embellie, c'est le new look de tous ceux qui sont pas des réacs, mais pas des pigeons non plus, surtout pas.

Gérer, produire, créer, parler... pour une société socialiste, bien sûr, pour un idéal de justice, que l'on atteindra plus tard, sans être aigri pour les difficultés...

Ceux-là tiennent déjà un coin du beefsteak, ils ne le lacheront plus.

Derrière eux, qui poussent, les jeunes loups; ils ne sont plus ni de gauche, ni de droite et ne connaissent qu'une règle : réussir -tout est fait pour eux, car l'ordre c'est eux- L'ordre, on l'appelle parfois nouveau, mais il ne l'est jamais - l'ordre est toujours semblable à lui-même et retrouve toujours les mêmes trames, quelle que soit son origine.



Ceux-là rient des utopistes, ceux-là sont nos prochains ennemis.

Et qui sont ceux qui essaient de rattraper le peloton?

qui rêvent d'être des jeunes loups en n'étant plus tout à fait jeunes? Qui c'est qui n'est pas tout à fait dans la course mais voudrait bien combler le retard? puisque ce n'est plus tout à fait pareil, puisqu'il y a des créneaux qui marchent, puisqu'on peut maintenant souffler un peu, (que faire d'autre) et surtout puisque le premier pas est fait : on a voté, ou on a pris parti, ou on a reconnu les erreurs de jeunesse...

Allons, c'est pas la peine d'avouer, vous n'êtes pas des jeunes loups, mais si les miettes vous intéressent, courez plus vite, il n'y en aura pas pour tous...



## Nostalgie

C'est le vieux Krivine qui disait, récemment, (enfin, à peu près), dans un dernier sursaut : «j'ai vraiment plus rien à raconter, plus rien à faire,

mais il faut aller dans la rue quand même, il ne faut pas la leur laisser, à ceux-là qui sont notre contraire, il faut montrer que c'était à nous, ce folklore là...»

Ils y sont allés, ils n'ont rien montré.

Malgré leur indignation, que l'on partage, au fond, ils n'ont pas pu se réapproprier leur rue Gay-Lussac, leurs pavés, leurs slogans, leur quartier latin plein de barricades...

C'est vrai pourtant que c'était à nous tout ça et c'est vrai aussi que les autres n'en ont pris que l'apparence très superficielle.

mais même ça, ça faisait un choc. Ben, voilà, il aurait fallu savoir les garder, ces symboles-là si on ne voulait pas qu'ils soient galvaudés. Les garder, pas dans un coin de la tête, mais actifs : changeants certes, mais vivants...

Quand un pauvre cycliste fatigué abandonne le tour de France, il ne peut pas râler les jours suivants parce qu'il n'a plus sa tête sur les photos de journaux et parce que d'autres que lui osent encore se servir d'un vélo !

(Ce n'est peut-être pas tout à fait juste comme comparaison, parce que dans notre histoire ce n'était pas des semblables qui reprenaient les mêmes moyens, comme pour les cyclistes, mais vraiment des ennemis...)

Et oui, c'est dur, mais il aurait fallu autre chose pour empêcher ça, que Krivine se faisant un ultime plaisir.

Et puis les symboles, il faut s'y résoudre, ce n'est pas grand chose. Rien n'est révolutionnaire en soi, pas plus les pavés que les slogans, sortis de leur contexte de révolte, pas plus que les armes ne sont en elles mêmes fascistes, terroristes ou libératrices, pas plus que les mots ne sont de gauche ou de droite...

tout peut servir à tout, au meilleur comme au pire, comme on dit, à nous donc de savoir ce qu'on veut.



# Dialogues de Sourds ou la violence sournoise des idées reçues...

Ça sommeille au fond du cœur et tant que l'on vit vraiment, ça se fait oublier. Au premier doute, ou à force de déceptions, d'échecs, de révolutions manquées, de rêves brisés, de scepticismes accumulés et d'erreurs cuisantes, tu vas voir, ça va revenir, d'abord doucement : tu te révoltes, tu t'engueules et tu reprends du nerf; puis comme un désir que tu refoules. Puis tu te diras :

- au nom de quoi je refoule ça?
- parce que ce sont les idées reçues, celles de l'ordre et de la discipline, parce que c'est "travail, famille, patrie" revu et corrigé, parce que j'ai lutté contre ça, parce que je ne suis pas un branleur, et je ne change pas d'idées comme de chemise...
- oui mais il faut évoluer... elles s'appliquent à quoi mes idées, et pourquoi, d'ailleurs, ne pas en changer? Travail, famille, patrie, je veux bien qu'on ne se le laisse pas imposer, c'est vrai qu'on lutte contre un ordre social, mais c'est au nom de la liberté individuelle, pas pour une vie faite de brimades et de nouveaux devoirs, ça serait trop triste, c'est vrai ça. Alors la lutte on peut la mener autrement, ça n'empêche pas le confort, la tranquillité, la sécurité, la prudence et la réflexion, au contraire ça donne des moyens tout ça. Et puis ce qui compte, c'est vivre bien...
- Voilà comment, si tu fais pas gaffe, petit à petit tu raisonneras, voilà comment tu étoufferas en toi tout ce qui peut te rester de contestation, pour te faire ta place, la plus douillette possible dans ce système que tu rejetais et que les soirs de grande forme tu continuera à rejeter en paroles...

*- Mais c'est un discours complètement moralisant, un truc de ringard nostalgique, cela voudrait dire qu'il faut culpabiliser chaque fois qu'on n'est plus conforme à une idée révolutionnaire à présent dépassée, cela voudrait dire qu'il ne faut pas évoluer en même temps que le monde qui nous entoure, qu'on ne peut pas prendre son pied si jamais c'est de la même façon que les bourgeois, ça voudrait dire qu'il faut rester toute sa vie un inadapté...*

- il n'y a pas si longtemps, nous étions fiers d'être inadaptés, cela avait un sens...

*- Comprend donc que les choses ont changé! le 10 mai 81, ça te dit quelque chose?*

- et alors?

*- Bon, c'est pas le communisme c'est vrai, mais on a viré la droite quand même et on ne peut plus se battre contre des choses que tout le monde accepte; il y a une récession il faut le voir, la lutte reprendra quand les choses seront plus claires, et elles reprendront avec l'ensemble des gens, quand ils auront pris conscience de leurs désirs...*

*En attendant, ce n'est pas en étant en dehors du coup que l'on comprendra ce que les gens veulent, et s'ils veulent le confort, pourquoi nous on en baverait, ça ne sert à rien...*

- Il ne s'agit pas d'en bavarder, seulement quand on n'a pas été d'accord, on n'était pas idiot, on savait pourquoi on n'était pas d'accord, et à ce niveau-là rien n'a vraiment changé. Si on regarde bien ce qui se passe, maintenant, tout le monde se décourage parce que les termes apparents du conflit ne sont plus les mêmes; on n'a pas en face les mêmes visages ennemis; car ils ont bien appris la leçon eux! on a toujours appelé ça de la récupération; ça reste plus que jamais valable. Alors maintenant vous croyez que vous avez droit de cité parce que la partie apparente de nos paroles, de nos revendications passées a été reprise par les gens au pouvoir; ça ne nous donne aucun pouvoir nouveau, tout au moins aucun pouvoir de se faire entendre.

Si tu te fais vraiment ta place maintenant dans ce contexte-là, ça sera en passant par les voies tracées, ça ne sera pas parce que le monde aura changé mais parce que toi, tu auras changé...

*- Ce n'est pas possible de vivre ainsi sur un passé -adapter la lutte je n'y crois pas- il faut écouter, observer et prendre de cette société ce qui est bon. Pourquoi être à contre-courant? autant profiter et puis ça n'empêche pas de penser ce que l'on veut... et pour pouvoir penser il faut être peinarde, avoir du fric, il faut être malin...*

- le plus ringard des deux est-il vraiment celui que l'on pense...? ce discours je le connais, c'est celui d'avant, c'est celui de toujours, c'est celui des étudiants sérieux, des arrivistes, des jeunes déjà vieux etc...

- vraiment trop simpliste...

- tant pis, parfois, quand tout est fumeux autour de moi, j'aime être simpliste, le temps d'un choix... quand on veut être intelligent, c'est vrai, on met des nuances, mais des nuances, c'est des sortes de recoins dans le discours et la pensée, et dans les recoins il y a souvent des alibis qui se planquent...

## listes en quête de pompes

...té (de  
...dues...  
...celles  
...s vrai-  
...ou trop  
...olles -  
...vrai-

mais surtout on n'arrive plus aussi bien à distinguer tout ça, l'horizon, les embuches, c'est tout mêlé : l'un qui cache l'autre, les autres qui prennent l'apparence du premier, et où va donc le chemin?

Les délégués et les responsables, ils ont trouvé des nouvelles chaussures, plus souples, plus adaptés mais eux, la base, ils n'avaient jamais imaginé autre chose.; maintenant s'ils cherchent, tout le monde est gentil avec eux, mais attristé :

« Désolé, on ne fait plus ce modèle »

Alors, ils vont peut-être aller pieds nus comme les canuts

la plante du pied, il paraît que ça durcit très bien, après on peut passer partout, même sans chemin, et on arrive toujours...

## Parentèses

les bourgeois disaient, parlant de leurs rejetons : "il jette sa gourme, il faut bien que jeunesse se passe, etc..."

et, en effet, après quelques frasques tout rentrait dans l'ordre, il ou elle se mariait, ou "se calmait", trouvait une situation et songeait à gagner de l'argent; l'intermède durait en général quelques petites années. et ça s'appelait la jeunesse.

nous avons rêvé d'une jeunesse qui n'aurait pas de limites, parce que rien ne rentrerait jamais dans l'ordre, parce que l'intermède ne cesserait de se dérouler et la parenthèse ne se refermerait pas.

nous avons rêvé d'une jeunesse qui n'a pas d'âge et où les nouveaux jeunes viennent rejoindre les autres pour une même vie, sans les faire basculer.

d'ailleurs presque tous ceux qui avaient cru cela, un jour ou un mois d'enthousiasme, ce n'est pas une nouvelle jeunesse qui les a fait basculer dans le rang. C'est le rang qui a changé sa grimace, l'ordre établi qui a quelque peu caché ses signes les plus reconnaissables, comme une souricière que l'on change de place ou de forme ou de couleur, quand les souris ne se font plus prendre...



# DE LA MARGINALITE A LA BONNE GESTION

Au risque de paraître ancien combattant en se référant une fois de plus à 68, il faut pourtant partir de là pour essayer d'analyser l'évolution qui a mené à la situation actuelle.

Refus du travail salarié, refus de la hiérarchie, refus de rapports inégalitaires, des classifications diverses, refus essentiellement d'une vie organisée avec des séparations : temps pour le travail, temps pour les loisirs; refus d'une vie entièrement planifiée et d'une société allant vers "le meilleur des mondes".

Autant de principes, d'idées ressenties qui nous ont fait prendre des décisions, des optiques.

En premier lieu rejeter le travail pour lequel on était formé, la profession qu'on nous avait préparé, la vie qu'on nous avait organisée...!

Cela s'est traduit non seulement après 68, mais aussi dans les années suivantes par, d'une part, le développement du processus de marginalisation, c'est-à-dire des individus ou des groupes essayant d'assurer leur survie par des moyens parallèles, soit dans des communautés plus ou moins agricoles, soit en bossant 3 jours par-ci, par-là, avec peu de besoins.

Cela s'est traduit aussi par un désir d'expression, un besoin de moyens; d'où création de journaux, d'associations; et de structures essayant même quelquefois d'assurer la survie en même temps que le moyen (ex : librairies, maisons d'éditions, imprimeries, ateliers divers...)

Pour notre part, nous l'avons déjà expliqué dans les premiers numéros de Basta, nous n'avons jamais été d'accord avec le principe des communautés car nous pensions que le seul but de vouloir faire d'autres expériences de vie de groupes en changeant les rapports entre les individus n'était pas suffisant et amenait à tourner en rond; mais sans faire des oppositions systématiques entre les différentes solutions choisies à partir d'un refus d'adaptation à la société telle qu'elle est, il semble intéressant d'examiner comment quelques unes de ces solutions ont évolué et quel est le point commun de cette évolution.

En ce qui concerne les communautés beaucoup d'entre elles ont crevé; peut-être parce que les individus qui les composaient n'avaient pas assez de buts en commun pour pouvoir dépasser les problèmes quotidiens, peut-être aussi parce que les problèmes de survie y sont devenus trop importants. Ayant choisi des secteurs peu rentables (style chèvres ou agriculture de montagne) ils se sont retrouvés dans une misère quotidienne les amenant soit à se séparer soit à trouver des solutions plus juteuses. Parmi ces solutions plus juteuses la reconversion en "communautés thérapeutiques" voire "lieux de vie", leur permettant d'assurer la survie avec les prix de journée. De l'élevage des chèvres, ils sont passés à la réinsertion des cas sociaux, des handicapés, ou autres. Là, la rentabilité est assurée; la matière première ne manque pas dans une société qui va vers des classifications de plus en plus dures. Certains pratiquent même la sous-traitance (c'est-à-dire qu'ils touchent des prix de journée et replacent les enfants chez des paysans ou des gens de la région, en se gardant au passage une partie du prix de journée). Là c'est tout bénéfique.

A côté de ces communautés proprement dites, on trouvait beaucoup de jeunes qui avaient des solutions individuelles, l'un faisait du cuir, l'autre travaillait trois mois et était au chômage un an, etc...

Mais la plupart avec une conscience commune; et quand il fallait se mobiliser sur un sujet particulier beaucoup étaient là.

Mais petit à petit, les sujets de mobilisation ont été de plus en plus extérieurs aux individus; et les problèmes de survie sont passés au premier plan.

Alors quand il ne leur est pratiquement plus resté que des problèmes de survie, beaucoup se sont demandés pourquoi choisir les solutions les plus difficiles, pourquoi ne pas s'intégrer tout à fait en essayant d'être malin.

C'est à peu près ce qui s'est passé aussi pour ceux qui avaient essayé de créer des structures différentes, permettant de favoriser la révolte et l'expression.

L'exemple le plus flagrant est ce qui s'est passé pour les librairies : Dans pratiquement toutes les grandes villes, on a vu se créer une librairie "parallèle", qui en plus de diffuser tout ce qui existait comme journaux, brochures d'extrême gauche et anars servaient d'adresse et de lieux de réunion pour beaucoup d'associations. Alors elles ont été souvent la cible de l'extrême-droite d'un côté, des gauchos divers, pèri-situs et autres "super radicaux" les traitant d'épiciers, de récupérés etc... Attentats, pillages, vols ... ça épuise.

Là-dessus un contexte difficile, problèmes de charges, d'impôts; de moins en moins d'associations ou d'individus qui avaient besoin de ce lieu et donc plus aucune raison de continuer.

Au départ des créations de la plupart des structures, il s'agissait de groupes de copains essayant d'allier le fait de s'assurer la survie autrement que dans une boîte et en même temps de se donner des moyens de critique et favoriser certaine expression. Seulement, même si on ne veut pas le voir, quand on crée une association ou une société, en essayant de faire coller sa réalité, sa manière de fonctionner avec les normes légales, on se retrouve en butte avec des problèmes administratifs, des exigences juridiques et commerciales que l'on maîtrise très mal.

Parallèlement, le pouvoir a favorisé il y a plusieurs années, pour camoufler un peu le chômage la formation de petites entreprises (voir Basta n°16) alors que tout le système bancaire, d'aide aux entreprises, de concurrence... précipite ces petites entreprises à brève échéance vers la liquidation.

Des journalistes, des sociologues, des psychosociologues se sont penchés sur le problème de ces petits groupes qui essayaient de s'organiser d'une autre manière; ils ont mené des enquêtes, analysé les rapports entre les individus au sein de la structure, catalogué ça d'expérience d'autogestion, l'ont rattaché à un réseau alternatif... souvent financés par l'Etat dans leurs recherches qui a toujours quelque chose à retirer d'idées nouvelles de fonctionnement différent à adapter dans le monde du travail. Le temps aidant, les problèmes économiques devenant de plus en plus importants, le pourquoi de la structure de départ de plus en plus lointain, une nouvelle notion a pris le dessus : LA GESTION. On n'entend plus que ce mot-là.

La lutte est déplacée; elle ne se situe plus au niveau de la dénonciation, dans le sens de faire échec au pouvoir, aux oppressions, mais ce qui compte c'est être un bon gestionnaire.

Et on nous dit aussi: "quand on crée une structure (maintenant on dit plutôt quand on monte une boîte) il faut jouer le jeu dans le système; donc il faut en respecter les règles. Et comme dans le système économique actuel, même en respectant toutes les règles ce n'est pas facile, le seul but devient d'être malin, d'"avoir un bon plan", ou être plus fort en gestion que le commun des mortels, faire des prévisions et somme toute REUSSIR en affaires.



Mais la gestion toute seule n'est rien; elle doit être accompagnée de ce qui en découle pour que ça marche : LA RENTABILITE

Alors quand on commence à rentrer dans des problèmes de rentabilité ça peut mener loin : compter ses heures, ne rien faire de gratuit, regarder si chaque geste qu'on fait rapporte de l'argent ou en fait perdre; et pire encore regarder ce que fait l'autre pour voir s'il est rentable.

Et c'est là qu'en prenant un peu de recul, on se rend compte du glissement des idées qui s'est fait ces dernières années.

Autant les marginaux, ceux qui étaient avec tant d'autres contre le rejet social, contre l'enfermement non seulement dans des centres mais surtout au sein des classifications, participent maintenant à ce système en se transformant eux-mêmes en gardiens (même si ce sont des endroits sympas, des lieux relativement ouverts, les

jeunes y sont placés en fonction de critères de normalité et de comportement social) autant ceux pour qui la nouvelle solution se trouve dans la gestion, la rentabilité au nom de "Travailler 8 heures par jour pour faire autre chose à côté", "Pourquoi se faire chier au SMIC, alors qu'il y en a qui travaillent 18 h par semaine avec de gros salaires", veulent finalement se faire une place dans le système et pour cela sont obligés de jouer le jeu.

Mais le stakanovisme même s'il est autogéré ne peut en aucune façon permettre l'épanouissement de l'individu, la transformation des rapports et la remise en cause de la société.

Et c'est en cela que nous ne sommes pas d'accord; Même si nous devons passer pour assurer notre survie par une bagarre économique recourant des formes différentes, notre but ne change pas : il est toujours de combattre les critères moraux, les barrières sociales et le fonctionnement de cette société basé sur le profit et l'exploitation.



d'ailleurs, nous le disions, tu te souviens?  
PRENEZ VOS RÊVES POUR DES RÉALITÉS...



le 10 Mai 1981 à Toulouse "on a gagné!"

## De Peyrefitte à Badinter : nous sommes toujours aussi bien encadrés

Les socialistes sur ce plan-là ont été très forts; ils ont intérêt depuis qu'ils sont au pouvoir à présenter toute opposition comme venant de droite et d'extrême droite; ou si ce n'est pas possible d'isoler toute critique en la cataloguant d'action terroriste. Depuis deux ans, rien de fondamental n'a changé, à part la montée des mouvements d'extrême-droite et de droite qui récupèrent tous les mécontentements des diverses couches sociales face à la crise. Pour prendre un exemple depuis le 10 mai 1981, regardons de plus près ce qui se passe dans les prisons et dans le domaine de la justice.

Outre l'amnistie dans ce domaine, la venue de la gauche au pouvoir aurait laissé supposer des réformes plus substantielles surtout après le passage de l'horrible Peyrefitte dont l'idéologie de la sécurité consistait à remplir les prisons pour préserver l'ordre public... Toute la gauche s'attendait logiquement à l'abolition de la peine de mort, à la suppression des Q.H.S., au refus systématique du fichage des individus, à la suppression de la loi sécurité et liberté.

Un des seuls ayant bénéficié de ce passage de pouvoir, c'est Philippe Maurice condamné à être guillotiné d'un jour à l'autre qui a vu sa peine commuée en détention à perpétuité, ainsi que quatre autres condamnés à mort moins célèbres; la cour de sureté de l'état étant abolie et à condition qu'elle ne se soit pas dessaisie au dernier moment au profit d'une Cour d'Assises (cas de Condé sur Escaut - voir Basta spécial n° 23) a libéré ses inculpés, pour la plupart des nationalistes et quelques militants d'Action Directe. Quelques prisonniers condamnés à de petites peines sont libérés. La droite a commencé à hurler au laxisme soutenu par le mouvement légitime défense pour rassembler le bon peuple qui dort le fusil sous l'oreiller.



## vieux con :

avec le tout électrique le tout carcéral

Mitterrand et Mauroy avaient choisi comme premier ministre de la justice le centriste Faure, pour ne pas choquer l'opinion publique, lui-même très incertain sur les réformes à proposer pendant les trois premiers mois. En Juillet 1981 le gouvernement a placé le glorieux Badinter à cette fonction, défenseur des causes perdues auparavant (il avait été le seul avocat à vouloir défendre Patrick Henry). Ainsi il n'y aura pas

de meilleure justice, plus moderniste que celle promue par un avocat; il sera chargé en premier lieu de calmer la révolte naissante des détenus qui avaient attendu de la gauche un peu d'humanisation de leur condition. Badinter propose immédiatement tout un arsenal de réformes impossibles à réaliser dans l'état actuel, il va même jusqu'à parler d'abolition des prisons, promet la suppression de la loi sécurité



## COUCOU :

me voilà avec moi foin de la prison pourrissoir vive l'incarcération librement consentie

et liberté pour l'automne, ce qui provoque de nouveau la levée de boucliers de la droite. Le gouvernement par son entremise paraît donc aller trop vite face à une situation bloquée du système judiciaire et pénitentiaire. Les socialistes par souci démocratique n'ont pas voulu faire de chasse aux sorcières et ont laissé en fonction dans la justice et la police ainsi que dans les médias, presque tous ceux qui y étaient déjà installés sous Giscard qui ont pris et prennent un malin plaisir à aller à l'encontre dans la réalité quotidienne des décisions ministérielles et se retrouvent deux ans après avec tout le pouvoir réel.

De fait la gauche au pouvoir conserve tous les acquis de la droite au niveau répressif, et de plus, par le consensus des couches intellectuelles ce que les autres n'avaient pas, elle met en place de nouvelles structures contraires à leurs déclarations sur les libertés individuelles quand ils étaient dans l'opposition.

La loi sécurité et liberté vient juste d'être abrogée en juin 1983.

Le fichage anti-terroriste si décrié par la gauche est mis en place, la seule discussion qui subsiste est d'en établir les limites, pinaillages sur les mots, un fichier de 60 000 références remet en vigueur la notion de suspect si chère à Peyrefitte, et son usage et les connexions possibles avec les autres fichiers de police n'a pas de limitation possible. Verra-t-on comme en Allemagne social-démocrate les interdictions professionnelles ?

Il n'y a eu aucune réaction clairement exprimée sur ce sujet, alors que sous Giscard, toute mesure allant dans un sens de fichage de la population était automatiquement critiquée et combattue ne serait-ce que par la commission Informatique et Liberté.

Nous savons très bien que ce sont les minorités qui n'arriveront pas ou ne voudront pas s'intégrer à l'univers

# Quel changement ? !

ou ce que l'on a réellement gagné...

démocratique, qui en seront les premières victimes.

Le gouvernement socialiste supprime la cour de sureté de l'état, logiquement car c'est une cour d'exception, il ne pouvait pas faire moins; son but cependant est d'uniformiser la justice, son intention est aussi d'enlever toute notion de révolte et de contestation dans les actes illégaux perpétrés par des individus ou des groupes quels qu'ils soient.

Un état socialiste étant par essence un état du peuple, toute opposition ne peut être qu'anti-socialiste donc de droite, ou alors concoctée par des puissances étrangères et devient du terrorisme international; de toute manière dans la plupart des cas il s'agit de banditisme.

Cette théorie est appliquée pour la Corse, cette dernière ayant obtenu un statut spécial avec la décentralisation, le pouvoir imagine qu'il n'y a plus de raison valable d'être nationaliste; Broussard promu chevalier de l'ordre socialiste après avoir été chasseur de primes sous Giscard (assassinat de Mesrine) déclare d'une manière évidente que tous les attentats en Corse sont le fait des gens du milieu. Mais pourquoi le milieu ne serait-il pas nationaliste ?

Dès la deuxième année Franceschi super-flic se lance dans la lutte contre le terrorisme; d'abord tous les feux sont braqués sur Action Directe, qui devient la super organisation responsable de presque tous les attentats qui ont eu lieu à Paris; on arrête quelques individus fichés et suivis depuis longtemps sans preuve de leur participation aux actions incriminées, et pour recel de documents comme Auriach, ils prennent un an après leur arrestation, 6 ans de prison ferme en correctionnelle; la découverte des super terroristes irlandais devient la plus grosse bavure avouée des super-gendarmes, et finit de ridiculiser cette course au fantôme.

● LA LOI « SÉCURITÉ LIBERTÉ » : révisée.

● L'AMNISTIE : une loi doit intervenir au Parlement 1974, par personne de trop.

● LES PROMESSES DE M. MITTERRAND : rapide.

● LE DÉBAT SUR L'ABOLITION DE LA PEINE CAPITALE doit avoir lieu. « Le plus tôt sera le mieux », dit le nouveau ministre, car « on a trop tardé ». M. Faure n'ignore pas que le calendrier parlementaire est chargé, mais estime qu'une abrogation en bonne et due forme est préférable à l'abolition de fait résultant d'une

● LES PRISONS : Cette loi doit être De quelle manière d'une refonte code pénal e dure pénal Cette des p trar

● LES PRISONS : caractère «Loi talus t. prisons de libe plus t. nation de libe code pé. être en l'au. l'abro- dure pén. être en l'au. l'abro- dure pén. être en l'au. l'abro-

● L'AMNISTIE : «généreuse», «révisée», «1965», «1968»

● LE DÉBAT SUR L'ABOLITION DE LA PEINE CAPITALE : «généreuse», «révisée», «1965», «1968»

promise par Badinter, se mettent en grève de la faim, 3 ou 4 d'entre eux sont mis au mitard; pour protester contre cette répression, ils se mettent tous à taper aux portes. La réponse ne se fait pas attendre, les forces de l'ordre interviennent avec la brigade canine; 25 détenus sont matraqués, mis à poil et jetés au mitard, avec des dents cassées et des crânes ouverts. Drôle de procédé pour la gauche de répondre à des revendications, en 1974 pendant les révoltes dans les taules, les méthodes étaient les mêmes. Personne ne lève le petit doigt, les journaux locaux prennent parti pour l'administration, les avocats se taisent; à l'extérieur, à part une minorité, personne ne bronche.

K. ROGER

### Remade in taule

Roger Knobelspiess. Libéré le 6 novembre 1981 après quinze années de prison. Révélé le 7 juin 1983 pour sa participation présumée au braquage d'un avion bimoteur. Entre les deux, il a écrit deux livres et une autobiographie. De sa cellule de Fiume-Mitard, Knobelspiess nous livre sa perception de cette période.

Je confesse ici ma liberté, celle d'avoir CRU en vous, à vos moyens d'information, aux changements sociaux possibles. Je suis devenu comme vous, artiste, magouilleur, calculateur. Et le pire fut de perdre mon identité d'individu debout à votre contact. Ma dignité n'est sur le seuil de la mort lente, ces cubes cellulaires, ces centres de tabourets caennais qui, après moi, sont restés incantés, grimaçants, rigolant sous l'égide d'un système carcéral de gauche, comme de droite... Mort étonnante, idéologie inconsciente sur les données du baromètre d'échelle des Droits de l'Homme. Ici la torture, le suicide, les vexations, l'application de débâcle faite dans l'ombre de vos consciences... J'en ai écrit des livres, croisé des personnalités, des responsables... Mais je n'ai jamais rencontré votre sensibilité? Rien de ce qui vous habitait, la dimension de votre personnalité n'est pour moi d'impact, l'unité d'une relation humaine autre que celle de l'apparence.

Le succès de ma libération n'ayant pu changer quoi que ce soit au niveau d'une amélioration de l'appareil judiciaire, pénitentiaire... aujourd'hui les esprits journaliers les plus fins me tombent dessus, tels des sautoirs multicolores pour me mortifier. Par contre, ma réincarcération fera sûrement aggraver la situation des autres. Surtout, mieux en garde de mon aspect. A peine dans le déjà infernal... Attention, on te guillotine en montrant son pas... Mérité de son fait pas que me différencie de vous. J'ai refusé ma ressemblance à vous (non sans avoir obtenu un maximum pour la cause carcérale).

Au cours de l'arrestation d'Honfleur, j'ai failli finir comme GOLDMAN. Une ballade à court de CLIE, chérie. Une autre vlogée dans l'appareil à quelques centimètres en face de moi. Alors que je n'étais pas armé et que ma participation au braquage de PALAISAU est négative. Seul est positif le piège posé dans lequel je suis tombé.

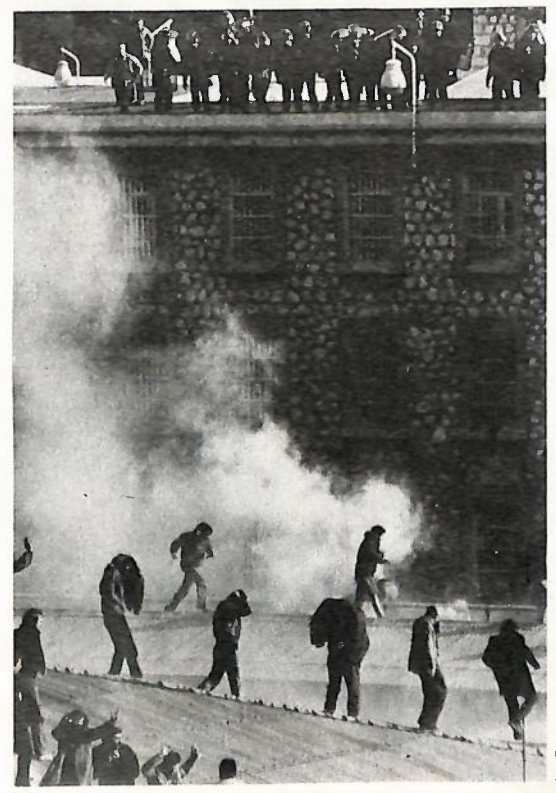
Qu'importe dorénavant pour moi cette absence de retour à l'ordre normal, aux promenades dans les toujours écaillés cours de promenade QHS.

Je mets au fond de moi toute la félicité de la révolte authentique revenue. La solitude me sera moins cruelle que votre ignorance. Roger KNOBELSPIESS

Un des éléments de la loi qui remplace sécurité et liberté se nomme la peine de travail d'intérêt général : l'effet immédiat serait de vider toutes les prisons des détenus condamnés pour des petits délits, afin de coûter moins d'argent à l'état. Dans ce cas au lieu d'être enfermé, l'inculpé paierait sa dette à la société en travaillant gratuitement pour une collectivité locale en plus de son travail normal pendant une durée déterminée en fonction de l'importance du délit. Pour des gens qui ont recours à des moyens illégaux souvent pour éviter le travail routinier, une réinsertion sociale basée sur un travail sans fin paraît contradictoire.

## Le silence est le pire ennemi de la liberté

On pourrait continuer le tour d'horizon plus longtemps et d'une manière plus approfondie mais tel n'est pas le but. Le but est de démontrer par un survol rapide dans ce domaine, qu'une critique effective doit voir le jour, la même qui existait avant l'arrivée des socialistes au pouvoir, adaptée à la nouvelle situation.





# Le Béton, il a bon dos !

## à la Courneuve et ailleurs

Les journalistes, il fallait s'y attendre, sont partis de leur couplet, ils ont toujours un couplet en réserve, quand un gosse est tué, comme pour le reste...

Ce sont les cités, le béton, les conditions de vie, c'est la faute de la société, pardon de la politique de construction de HLM des années X, c'était une erreur, et faute avouée est à moitié pardonnée, on parle d'autre chose !

L'habitude de tuer sans sourciller, ce n'est pas la faute du béton ni du bruit, parce que si c'était à la campagne que ça se passait on trouverait bien autre chose comme explication... (l'arriération mentale des paysans, ou que sais-je encore)

Se souvent-on des campagnes de légitime défense et des procès retentissants où de véritables tueurs étaient acquittés, montrant bien que tuer n'est rien, ce qui compte c'est la sauvegarde à tout prix des intérêts privés, non la vie mais la propriété et le confort, tant pis si les autres n'ont rien.

**On commence à tuer parce que sa vie est en danger, c'est la "légitime défense" !**

**puis parce qu'on "croit" qu'elle est en danger ou parce qu'elle risque d'être en danger, puis en cas...**

**on piège et on tue, non plus pour sa vie, mais pour ses biens, menacés ou qui risquent de l'être...**

**puis pour son confort dérangé ou qui risque de l'être !**

**et en cas...**

et ça, ça ne paraît dément à personne, il n'y a pas de respectable ! que le béton et le bruit !

**S'ils vivent mal dans leur cité, qu'ils y crévent ou qu'ils la détruisent...**

Si c'était un cas particulier, le type qui a tiré sur un gosse, pour du bruit, il n'aurait pas fallu 2 jours pour le trouver, il aurait craqué avant et il n'y aurait pas eu ce mur de silence, cette horreur d'un enfant tué par personne, **donc par tous.**

Cité d'assassins dans un monde d'assassins, incapables de trouver la cause de leur mal : rien n'affôle plus personne dans cette anti-civilisation où l'instinct de la vie humaine que symbolise toujours la protection des enfants est complètement mort. Un seul Dieu continue de mouvoir ces pauvres cerveaux diminués, de flics, de riches et de moins riches, de bons pères de famille qui protègent leurs enfants avec leur voiture, **la Propriété...**

La sauvegarde de la propriété, petite ou grande transforme les hommes en chiens enragés et les entraîne à des extrémités qu'ils ne veulent même pas regarder en face.

Si ceux qui étouffent à la Courneuve avaient un brin de cervelle, ce n'est pas sur les gosses qui jouent qu'ils tireraient, mais sur ceux qui les ont parqués là comme des bêtes !



Juillet 83 N° 25

3 F ISNN03954250



La Force tranquille  
mais pas  
LA CONSCIENCE...!